

Les travaux conduits autour de la *réception*, puis à propos de *l'événement* et dont les *Cahiers thématiques* se sont fait l'écho avaient incidemment permis le développement d'hypothèses liées aux représentations figurées, mentales ou littéraires des architectures contemporaines¹, tout comme une des dernières livraisons de la revue *Sociétés et représentations*².

Ces publications et d'autres travaux scientifiques récents mettent en évidence la nécessité pour l'historien d'impliquer l'étude des représentations de toute nature, de la communication, de la diffusion iconographique, ainsi que l'étude des manifestations de l'opinion. Les textes et les images jouent manifestement un rôle de premier plan dans l'existence même des architectures et des paysages, mais également dans les pratiques de leur consécration ou de leur dépréciation, qu'elles soient professionnelles ou populaires. Certaines représentations révèlent ainsi à celui qui veut bien les interroger des informations essentielles sur la valeur, le sens, la portée et l'histoire des objets et des phénomènes étudiés.

Les représentations au quotidien, la publicité, le cinéma, les médias en général et tous les supports sur lesquels l'architecture et les paysages sont figurés ou commentés sont également à l'origine de nouvelles interrogations épistémologiques sur les méthodes d'accès à la connaissance et à l'histoire.

Il nous faut interroger les différentes techniques et les mobiles qui transportent l'architecture et la font voyager d'un support à l'autre. Nous devons étudier le basculement qui s'opère de la réalité construite à sa (ses) forme(s) représentée(s) tant il apporte de précieux indices pour comprendre les envies, les fantasmes ou les aversions qui poussent les hommes à libérer l'architecture de sa gravité, en n'en saisissant qu'une image, ainsi que les portées économique, sociale, culturelle ou politique du geste qui préside à l'élaboration de ces représentations.

Cette douzième livraison des *Cahiers thématiques* concerne donc les représentations de l'architecture contemporaine produites au quotidien ou lors d'événements et de moments singuliers. Les auteurs étaient invités à s'interroger sur le sens que prend l'architecture une fois réduite au format d'une boîte de bonbons ou d'un papier à en-tête, rangée dans un album de photographies de famille, montrée dans des manuels scolaires ou associée à l'immortalisation d'un événement. Il s'agissait également d'examiner l'architecture contemporaine figurée sur les supports ordinaires, les édifices emblèmes, les types de représentations, leur variation dans le temps et leurs effets, de scruter d'un œil curieux des phénomènes si communs qu'ils échappent trop souvent à l'historien et de tenter de comprendre le sens des formes représentées, des expériences relatées, des qualités exprimées par des projections plus ou moins habilement dirigées.

En s'intéressant aux représentations de l'architecture contemporaine, ce numéro des *Cahiers thématiques* introduit une vision polymorphe d'un art qui ne se limite pas seulement à sa forme construite. Dématérialisée, l'architecture peut voyager au gré de supports et de techniques plus ou moins respectueux, fidèles, académiques ou décalés. Sérieusement commentée, scrupuleusement figurée ou bien délivrée de sa pesanteur par des artistes impertinents, l'architecture laisse parfois place à de nouveaux horizons qui s'ouvrent spontanément à l'imagination du public. L'édifice passe alors au second plan au profit de sa forme médiatique, « une sorte de rêve artificiel pour ceux qui demeurent éveillés ». Par ces quelques mots empruntés au *Sophiste* de Platon, Ernst Gombrich soulignait déjà au début des années 1960 la banalisation d'une image visuelle qui n'avait alors « jamais été à aussi bas prix³ », capable pourtant de pointer de nombreux « aspects de la réalité ». Des déclamations corbuséennes aux impressions spontanées qui couvrent les sacs plastique publicitaires, les contributions rassemblées dans ce volume décrivent bien ce grand mouvement qui s'opère dans le champ des représentations architecturales. Progressivement, du discours le plus structuré aux applications les plus banales, le songe s'impose.

La première partie de ce numéro des *Cahiers thématiques* regroupe sous le titre de *Stratégies d'expositions* les contributions qui présentent des desseins d'architectes. Représenter, c'est livrer un message, une pensée, et dans le grand jeu du projet qui mobilise l'essentiel de leur énergie, les architectes cherchent à traduire leurs promesses, à expurger leurs intentions. Ainsi, les idées s'organisent pour mieux s'imposer ; des stratégies de communication s'élaborent pour laisser s'épanouir des propositions originales ou porter des manifestes. Comme des visions savamment modelées, infléchies par l'architecte qui en contrôle la perception, les représentations sont des récits orientés où s'annoncent des envies, s'exposent des points de vue parfois figés dans l'architecture. La seconde partie de cet ouvrage fait état d'une parole relayée, une image interprétée,

transformée par une maîtrise d'ouvrage engagée ou intéressée par le pouvoir médiatique de l'architecture. Après les formes, ce sont les ambiances qui s'épanouissent sur des supports populaires pour mieux traduire les qualités sensibles des environnements construits. Des milieux surgissent, accueillants, séduisants. Des représentations douceâtres distillent une fragrance, le parfum d'une architecture qui enveloppe le spectateur, charme le chaland, manipule les foules. La promotion de l'architecture commande alors sa représentation dans une perspective éminemment calculée, une « projection dirigée » et flatteuse de l'édifice, une fiction avantageuse.

Dans la troisième partie, la représentation s'échappe un peu plus et devient le terrain d'expériences autonomes plus ou moins volontaires et assumées. Stimulée par l'objet construit, la parole s'émancipe avec connivence ou sans complaisance pour transporter le public dans un imaginaire qui dépasse les cadres imposés par l'architecture. Délivrée, la représentation prend alors de l'épaisseur, elle devient matière d'architecture en révélant la valeur implicite de la construction, sa dimension sociale et culturelle. Selon les objets et leurs histoires, le sociologue, l'artiste, le réalisateur, l'historien, exaltent ces dimensions cachées, sources d'évasion vers de nouvelles interprétations.

1- *Cahiers thématiques*, n°2, *La réception de l'architecture*, (Richard Klein et Philippe Louguet dir.), École d'architecture de Lille/Jean-Michel Place, Villeneuve d'Ascq/Paris, 2002. *L'architecture et l'événement*, *Cahiers thématiques* n°8 (Richard Klein et Éric Monin dir.), Ensap de Lille, Maison des Sciences de l'Homme, Paris, janvier 2009.

2- *L'architecture et ses images*, *Sociétés et représentations* n°30, (Evelyne Cohen et Gérard Monnier dir.), Publication de la Sorbonne, Paris, 2010.

3- Gombrich (Ernst), *L'art et l'illusion. Psychologie de la représentation picturale*, Paris, Gallimard, 1971, p. 27. Traduit de l'anglais par Guy Durand [1960].